

## INTRODUCTION

Parmi tous les problèmes qui ont préoccupé les historiens de la franc-maçonnerie et les chercheurs, celui des origines du grade de Maître est sans doute l'un des plus lancinants car l'un des plus délicats aussi, en raison de l'extrême difficulté d'interprétation des sources documentaires. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les grands fondateurs de « l'école authentique » de l'histoire maçonnique, comme Gould ou Goblet d'Alviella, avaient proposé des contributions intéressantes et avancé des hypothèses utiles<sup>1</sup>. Si leurs successeurs, en France, furent souvent moins heureux, parce que ne s'étant que très tardivement convertis aux exigences d'une méthode historique rigoureuse, les travaux et les découvertes se sont pourtant accumulés depuis, en Grande-Bretagne notamment. On dispose aujourd'hui d'une somme respectable de témoignages et de documents qui nous permettent sans doute d'ébaucher une théorie synthétique pourvue d'une certaine vraisemblance et, à tout le moins, d'avancer quelques certitudes.

Il n'est plus dorénavant possible de soutenir des opinions extrêmes, comme celle qui fait du grade de Maître

---

1 *Des origines du grade de Maître dans la franc-maçonnerie*, Bruxelles, 1906 (rééd. Paris, 1983).

une caractéristique immémoriale de la maçonnerie, et de la légende d'Hiram une de ses plus anciennes traditions, pas plus qu'il n'est envisageable de recevoir la thèse qui affirme que ce grade fut inventé de toutes pièces, vers 1720-1725, à Londres, par un petit comité constitué autour du Révérend Désaguliers, sans référence aucune à un quelconque usage antérieur du Métier<sup>1</sup>.

Les acquisitions récentes sur les origines mêmes de la maçonnerie spéculative établissent que cette histoire est faite de ruptures qui n'en sont pas vraiment, et d'une continuité que scandent des révisions parfois profondes<sup>2</sup>. Ainsi apparaissent parfois des usages nouveaux qui ne sont que l'actualisation ou la réminiscence de traditions ou d'usages plus anciens, réinterprétés ou refondus. Il peut s'agir aussi de l'enrichissement d'un enseignement traditionnel qui trouve alors des expressions réellement nouvelles mais dont les racines sont pourtant discernables.

L'apparition du grade de Maître, sous la forme que nous lui connaissons, sans doute à Londres autour de 1725, semble bien s'inscrire dans un mouvement de cette nature. Il établissait, à divers égards, une pratique et une structure radicalement nouvelles dans le Métier, et son introduction fut manifestement intentionnelle bien que nous n'en discernions pas encore complètement les motifs. Cependant, s'il rencontra effectivement quelques résistances – du reste sans doute plus d'inertie et de conservatisme que de réelle hostilité –, il finit par s'imposer, probablement parce qu'il s'inscrivait parfaitement dans la perspective traditionnelle du Métier.

---

1 Je traduirai ainsi le mot *craft* qui, en anglais, désigne la franc-maçonnerie, y compris purement spéculative, des trois premiers grades.

2 Cf. la mise au point actualisée que j'en ai proposée : R. Dachez, *L'invention de la franc-maçonnerie – Des Opératifs aux Spéculatifs*, Véga, Paris, 2008.

Je voudrais proposer ici quelques repères pour situer les étapes historiques essentielles de cette évolution. Le présent travail, commencé il y a plus de vingt ans, a été sans cesse enrichi des apports nouveaux des chercheurs anglo-saxons et de mes propres hypothèses sur une histoire dont les ombres résiduelles sont autant d'incitations à poursuivre une réflexion féconde.